

Fernand Ximénès de Arenor avec 450 hommes, s'en va en incursion jusqu'aux portes mêmes de Constantinople... Et, avec le gros gain qu'il en tira, va faire le siège de Madytos. (Vulgairement nommée Modico.)

Bien que située sur la rive sud de la Chersonèse de Thrace, à très petite distance de Gallipoli, cette place était encore aux mains des Byzantins. (? 1305)

Sept cent cinquante hommes d'armes, que le génois André Murisco réussit une fois à recruter, la défendaient.

De Gallipoli, Muntaner expédia à Ximénès tous ses approvisionnements par barquet.

Le vaillant chef assiége Madytos nuit et jour avec ses trebuchets tirant de nuit et de jour.

Un jour enfin, après maints essais infructueux, les Catalans prirent la ville par ruse.

Le récit de cette surprise de Madytos par Muntaner est si vivant que je ne résiste pas au plaisir de le reproduire.

"J'avais, écrit le vaillant Espagnol, envoyé à Ximénès dix échelles de corde avec des crocs. Et plusieurs fois ils se crurent bien sur le point de l'élever définitivement. Mais ils ne pouvaient y parvenir. Or, je veux vous raconter la plus belle aventure qui leur arriva.

"Un jour de juillet, c'était un jour de grande fête. Tous les habitants du château se laissaient aller avec sécurité, qui à chercher les ombrages, qui à dormir, qui à se reposer, qui à converser. Et comme c'était un grand jour de repos et que chacun succombait réellement à la chaleur beaucoup se livraient au sommeil.

"Mais qui que ce fût qui dormait, Fernand Ximénès veillait, en homme qui avait grande charge et grande responsabilité.

Ramon Muntaner:
(orig. en catalan)
: Expedición de los
Catalanos y Aragoneses
contra Turcos y Griegos.

Gustav Schleichner:
"Alungarner"
Paris 1902
S. 215-219.

Il regarde du côté des Murailles et n'entend aucune voix. Et ne voit aucun homme apparaître. Il s'approche du Mur et fait semblant d'y appliquer une échelle, et personne ne se présente.

Il s'en retourne aussitôt à ses tentes, et, de proche en proche et sans bruit, il fait avertir chacun de ses tentes prêt.

Il prend cent hommes jeunes et robustes, et avec les échelles ils s'approchent des Murailles, les dressent le long du rempart.

Et puis sur chaque échelle montent cinq hommes d'un après l'autre. Et tout doucement, tout doucement ils arrivent jusqu'au bout du Mur sans avoir été entendus. Puis d'autres montent après eux. Et si bien qu'il y en eut jusqu'à soixante.

A l'instant ils s'emparent de trois tours.

Fernand Ximénès arrive à la porte du Château avec l'autre partie de ses gens armés de haches pour briser les portes.

Au bruit que font ceux qui étaient montés sur les Murs en tuant ceux qu'ils rencontraient, l'alarme se met dans la ville.

Et tout le monde accourt à la Muraille.

Et pendant ce temps eux abattent les portes.

Or, aussitôt que les soixante hommes avaient été montés sur la Muraille, ils avaient commencé à égarer ceux qui étaient dispersés sur les Murs à dormir. Et tout le monde accourait pour s'opposer à eux.

Et pendant ce temps Fernand Ximénès était à la porte et songeait à briser le portail. Et personne ne se trouva là pour s'opposer à lui.

Les portes une fois brisées, ils se jetèrent dans la ville et tuèrent et détruisirent tout ce qui rencontra devant eux.

C'est ainsi que fut pris le Château.

Et ils y trouvèrent tant et tant d'argent que de là en avant Fernand Ximénès et sa troupe ne manquèrent de rien et furent tous riches.

Vous avez entendu la plus étrange aventure dont vous ayez jamais parlé, qu'en plein jour on prit d'emblée un Château qui avait été siégé pendant huit mois.

(à-oditi)

Xinés fit de Madytor sa place d'armes. (De même que Rocafort avait établi ses principaux cantonnements dans Rodosto et Paktya.. Mombasa continua à gouverner Gallipoli, magasin général de la Compagnie, où Karezduw, asile des blessés, des femmes, des enfants, dépôt central du butin conquis, siège du trésor.)

Pachydré raconte ainsi la prise de Madytor:

« Les Alungarars, après avoir longtemps couru et pillé les terres de l'Empire, assiégèrent le fort de Madytor assez proche de la rivière Sige.

« Mais tous leurs efforts ayant été inutiles, ils se résolurent de le réduire par famine.

« En effet, les assiégés se trouvaient tellement pressés par la faim qu'on dit qu'ils furent contraints de manger des choses qui faisaient horreur. Enfin, ne pouvant plus subsister, ils s'accordèrent de rendre la place pour sauver leur vie.

« Quant ils furent sortis, ils se dispersèrent de côtés et d'autres.

« Les vainqueurs se servirent de ce fort pour faire des courses pour toute la Thrace. »

Παχυδρῆ:
B. 21. u. 6
A. 16. 217

AKAΔHMIA

ΠΕΤΑΙ